

Quels moyens pour la santé mentale des réfugiés ?

Grèce "On veut faire de ce pays un repoussoir pour les migrants", explique un médecin.

Reportage Angélique Kourounis
Envoyée spéciale à Leros

Lida Sarika, directrice de l'hôpital général de Leros, nous montre, très fière, le tableau qui orne son bureau. Très coloré, il représente de façon insolite les différents bâtiments de l'asile psychiatrique de l'île, situés de l'autre côté de la baie : "C'est un ancien patient qui l'a peint. Maintenant, il mène une vie normale à l'extérieur."

Sur ce tableau, presque rien ne manque, ni le terrible bâtiment 16 où les malades étaient confinés jusque dans les années 90, nus, exposés au soleil et à la pluie, ni les bâtiments de rééducation par le travail de la terrible reine Frederika qui y enfermait les enfants des vaincus de la guerre civile, ni même les appartements individuels où vivent désormais heureux et respectés les patients. En fait, la seule chose qui manque, ce sont les containers des réfugiés parkés dans la cour de l'asile, entourés de barbelés. Ce voisinage est insolite mais à situation désespérée solution inédite, Lida Sarika l'admet volontiers :

"Scientifiquement, ce n'est pas très juste de mettre côte à côte deux groupes de personnes fragiles et difficiles à gérer. Mais cette cohabitation a ses côtés négatifs et positifs. Parce qu'il est utile pour nos patients de voir comment vivent les autres, sous quelles conditions et dans quelle société. Cela leur ouvre une fenêtre que nous

n'aurions peut être pas ouverte. L'isolement n'est bon pour personne."

Matina Katsiveli, volontaire aux côtés des réfugiés dès la première heure est d'accord. "Ils arrivaient par centaines, rien n'était prévu. Le hotspot dans la cour de l'asile n'est vraiment pas ce qu'il y a de mieux, mais ils n'y sont pas enfermés, tout le monde est au chaud dans les containers et il n'y a eu, jusqu'à présent, aucun incident dû à cette cohabitation forcée."

Le poids de l'exil

Pour prévenir tout dérapage, les réfugiés les plus vulnérables sont logés au Pipka de l'île, le centre de protection de l'enfance devenu une antenne du hotspot. C'est Matina et son équipe qui le gèrent de façon d'autant plus remarquable qu'elle est bénévole. Depuis la fermeture des frontières, elle est formelle, la santé mentale des réfugiés va mal : "Ils arrivent avec leur bagage de traumatismes. Ils ont fui la guerre, ont perdu leurs proches, leur maison, leur vie d'avant. Ils doivent faire leur deuil de leur rêve de partir là où ils voulaient, et surtout, ils ne savent pas quel sera leur avenir. C'est cette incertitude qui les déstabilise."

Du coup, pas de surprise, les tentatives de suicide se multiplient, les automutilations aussi, même chez les mineurs, et la dépression prend des allures d'épidémie de masse.

Par rapport aux quatre autres hotspots du pays, Leros, qui est un centre de traitement des maladies mentales, présente un grand avantage : il ne faut pas attendre six mois pour consulter comme sur l'île de Samos, par exemple, complètement débordée car il n'y a qu'un seul psychiatre pour l'ensemble de la population locale et réfugiée. "Ici, je les vois dès les premiers signes inquiétants", explique Yiannis Loukas, directeur de l'asile psychiatrique de Leros. "La difficulté réside à faire la différence entre les appels à l'aide, les fausses tentatives et les réelles détresses psychiatriques."

Repoussoir

“Pour l’instant, on gère plutôt bien, souligne-t-il, mais cela peut dérapier facilement car sur l’ensemble du pays, on manque de

moyens.” C’est ce manque de moyens, couplé à une politique migratoire dont le seul but est, selon le docteur Odysseas Boudouris ancien député, *“de faire de la Grèce un repoussoir pour les migrants”* qui a poussé à la création d’un Samu social réservé aux réfugiés handicapés moteurs et mentaux. Emma-

nuella Moraïtou, coordinatrice, avoue qu’il faut tout faire en même temps mais ne baisse pas les bras : *“Quand vous entrez dans une chambre et que vous voyez une famille de réfugiés dont la fille est épileptique, un fils a le syndrome Dawn, un autre est devenu presque autiste et la seule qui tient le coup est la mère qui plonge en dépression, vous ne savez pas vraiment par où commencer, mais vous y allez.”*

Le ministère de la Santé se dit “conscient” de la situation. La preuve, le secrétaire général Yorgos Yiannopoulos a assuré que le 20 janvier, on saura combien de psychiatres et psychologues pourront être envoyés dans les hotspots du pays.

Lida Sarika

Directrice de l’hôpital psychiatrique de Leros.